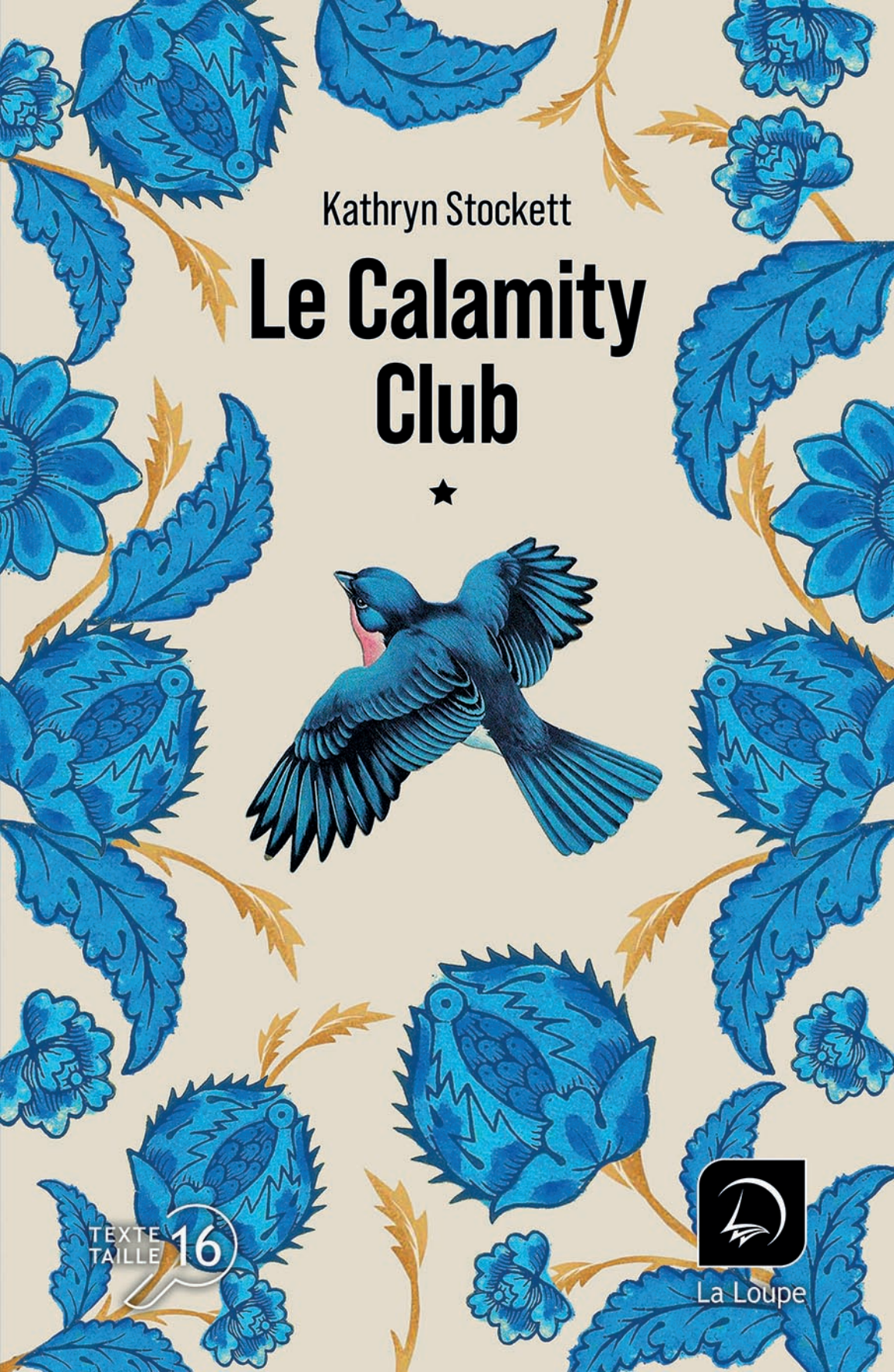




Kathryn Stockett

Le Calamity Club



TEXTE
TAILLE

16



La Loupe

Prologue

Birdie

Septembre 1933

Au drugstore du centre-ville, la cloche de la porte émettait un simple *ding* quand on entrait. À l'Oxford Pharmacy, il y avait deux cloches qui produisaient un *ding-dong* encore assez discret. Mais au Gathright-Reed Drug Co., une longue lanière de grelots en laiton pendue à la poignée s'agitait follement dès qu'on poussait la porte comme pour clamer : V'là du monde ! Retournez-vous pour voir qui c'est. Et là, c'était moi.

À la caisse, sur ma droite, une femme corpulente achetait quelque chose. Pripp, la plus fouineuse des nombreuses amies de ma

sœur. Ses cheveux blonds, coupés au menton, rebiquaient des deux côtés en cette matinée humide de septembre. « Birdie. Ça fait un bout de temps que je ne vous ai pas vue », dit-elle. Elle payait une paire de bas en rayonne, en grande taille spéciale pimbêche, à coup sûr.

« Bonjour, Pripp. » Je passai droit devant elle sans m'arrêter.

Arrivée au fond de la boutique, je me postai derrière le présentoir le plus haut et pris le premier article qui me tombait sous la main. C'était un pot de brillantine pour homme, que je tins devant mes yeux, histoire de décourager toute conversation. *Mais pourquoi est-ce à moi de faire ça, dans un magasin de la grand-place qui plus est, alors que les autres filles peuvent aller à l'autre bout de la ville n'acheter que des draps ou des disques de musique noire ?* Au fond de moi, je savais très bien pourquoi : parce que j'étais au-dessus de tout soupçon. Moi, Birdie Calhoun, vingt-quatre ans, sans vice et sans menton, aussi bonne avec les

animaux qu'avec les gens. La dernière à faire ce que j'étais en train de faire.

La voix de Pripp me parvint de la caisse. « Je ne veux pas dire, dit-elle pourtant haut et fort, mais je ne trouve pas ça honnête de me faire payer trente-cinq cents, alors que les bas en taille moyenne n'en coûtent que trente... » Je l'entendis entrechoquer ses pièces au nez de la dame derrière le comptoir.

« Ben, y a presque deux fois plus de matière, répondit la dame. Vu comme ça, vous faites pas une mauvaise affaire. »

Cachée derrière le présentoir, j'attendais que Pripp s'en aille, ainsi qu'un garçon boutonneux qui feuilletait un livre du côté de la bibliothèque de prêt à l'avant du magasin. Les rayonnages qui garnissaient tous les murs jusqu'au plafond débordaient de boîtes colorées et de pots divers, accompagnés d'affichettes vantant leurs mérites : *Pour avoir l'air d'une star de cinéma ; Pour lutter contre une pénible démangeaison ; Pour l'étudiant chic et exigeant.* Mais qu'y avait-il *Pour la femme célibataire qui n'a*

pas du tout envie de faire ce qu'elle est en train de faire ? Où était l'affichette pour ça ? Les grelots carillonnèrent et je me penchai pour voir. Le garçon boutonneux venait de sortir. Un de moins, plus qu'une.

Au comptoir, Pripp remonta la bride de son sac jaune sur son épaule, et je retins mon souffle. Mais au lieu de s'en aller, elle regarda autour d'elle – me cherchant manifestement –, et je reposai la brillantine alors qu'elle s'avavançait vers moi. Je n'avais aucune raison logique de l'avoir en main.

« Ah, Birdie, vous êtes là », dit Pripp. Elle avait les lèvres serrées en un petit sourire de fine mouche. La garantie que tout ce que je dirais serait répété. « J'ai remarqué que vous aviez tous manqué l'office dimanche, votre banc était vide devant, et Frances n'a pas assuré ses heures de bénévolat, je vous assure que Garnett Pittman n'est pas contente, Frances devrait nous prévenir...

— Elle est partie en voyage. Frances et Mme Tartt sont en voyage », dis-je. Pripp parlait

sans jamais faire de pause, si bien qu'on devait se glisser comme on pouvait dans la discussion. « Elles sont allées à Jackson voir de la famille. »

Pripp fronça les sourcils d'un air presque vexé. « Moi, elle ne m'a pas parlé d'un voyage, et la présidente Garnett a besoin de savoir qui viendra à l'orphelinat pour adapter l'emploi du temps, on n'a plus que des grandes filles, maintenant que tant de petites ont été adoptées, sans parler du fait que...

— Je suis pressée, Pripp. » Mon cœur tapait des grands coups comme pour s'échapper de ma poitrine. « Il faut que je file.

— Bon, mais n'oubliez pas de passer le message à Frances. » Et elle resta plantée là jusqu'au moment où elle comprit qu'elle n'obtiendrait aucune information supplémentaire de ma part, rien de plus qu'un hochement de tête. Enfin, elle tourna les talons et sortit en faisant tinter les grelots pour la troisième fois.

J'étais la seule cliente dans la boutique. Il n'y avait plus que moi et la dame au comptoir,

ainsi que le pharmacien au fond, dans sa blouse blanche de grand apothicaire, sur son estrade de grand apothicaire, en train de broyer quelque chose dans un mortier : *Mon Dieu, faites que je n'aie pas à parler à cet homme.* Je m'approchai de la dame derrière son comptoir.

Elle avait une soixantaine d'années, portait un tablier blanc à volants et des lunettes posées dans un nid de cheveux gris. Je fis ma demande vite et bas. « J'aurais besoin d'acheter des Merry Widows, s'il vous plaît, ma'am. »

Elle baissa le menton. « *Oh.* » Puis elle se redressa et chercha du regard le pharmacien tout au fond du magasin. « Eh bien, je... En général, c'est M. Castel qui s'occupe de ce genre de transactions, mais il n'est plus nécessaire d'avoir une ordonnance du docteur... » Elle sortit de sous le comptoir une boîte ronde en fer-blanc de la taille d'une grosse pièce d'un dollar d'argent, qu'elle posa en gardant la main dessus. « Ça fera cinquante cents. »